

Aussi, les adhésions les plus importantes sont-elles venues encourager le projet qui met en fermentation toutes les têtes médicales. Bouillaud, Nélaton, Ricord, Hippolyte Larrey, Tardieu, de Paris, l'illustre professeur Holtz, de Strasbourg, se sont inscrits des premiers; et l'unanimité des médecins Lyonnais promet à la science des discussions dignes de notre vieux renom médical, en même temps qu'aux invités étrangers, un accueil à la hauteur de leur mérite. Par un vote récent, le Conseil général du Rhône a reconnu l'utilité du Congrès, en votant une somme de trois mille francs, pour l'aider à recevoir ses hôtes et surtout à publier ses travaux.

Enfin, deux autres congrès, l'un industriel, l'autre purement scientifique, comptant nos sommités de l'Institut, demandent déjà à profiter de la popularité du Congrès médical, et à se greffer sur lui.

Nous n'empièterons pas sur le domaine spécial, en analysant le programme. Disons seulement que deux des questions les plus urgentes, les plus actuelles, y figurent, celle de l'organisation de l'enseignement médical et pharmaceutique et celle de l'organisation des ambulances en temps de guerre.

Un attrait particulier du Congrès Lyonnais, c'est qu'il sera le premier de ce genre, à la fois scientifique et professionnel. En termes plus clairs, on s'y occupera de l'amélioration de la profession médicale. Nous aurons donc le plaisir d'entendre MM. les docteurs parler de leurs affaires. Ce ne sera pas un mal; car en les voyant traiter devant lui, le public, on doit l'espérer, comprendra enfin que ces affaires sont *ses affaires*, que si les médecins tiennent tant, par exemple, à ce que nous nous fassions raccommoder une jambe par le major de l'Hôpital, de préférence au rhabilleur du quai, c'est dans l'intérêt de leur bourse sans doute, mais c'est aussi dans l'intérêt de la nôtre et surtout de notre chère santé.

— Un habile éditeur de musique, M. Bourguignon, qui, tout Lyonnais qu'il soit, ne craint pas d'éditer et de publier les œuvres du terroir, vient de faire paraître trois romances d'une suave mélodie.

La *Rose*, emblème de la beauté, le *Lys*, emblème de la pureté, la *Violette*, emblème de l'humilité, sont, musique et paroles, une des plus gracieuses compositions d'une dame notre compatriote, M^{me} Amélie Moissonnier qui, comme poète et comme musicienne, s'est déjà fait un nom dans notre ville. Aussi le succès de ces trois romances ne fait-il pas un doute, d'autant plus qu'à la fraîcheur de la poésie et au coloris de la musique se joignent une délicatesse et une pureté qui permettent à ces trois jolis morceaux de pénétrer dans les couvents et les pensionnats les plus sévères, et ce n'est pas un mince mérite que cette honnêteté par les temps offenbachiques qui courent. Merci donc à M. Bourguignon d'être homme de goût et d'avoir osé exposer des intérêts pécuniaires sur des œuvres qui ne sont pas écloses au gaz de Paris. La vogue de nos trois mélodies l'en récompensera.

Au moment où nous écrivons, il se forme dans notre ville une *Société de topographie historique lyonnaise*, ayant pour but la recherche et la publication des documents inédits concernant la topographie ancienne de la ville de Lyon, symptôme de plus de la vitalité de notre esprit provincial et de l'amour des Lyonnais pour leur cité.

A. V.